



# Jeux d'enfant

14<sup>ème</sup> colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH  
samedi 6 avril 2013 à Lille

SKEMA de Lille, avenue Willy Brandt, 59000 Lille (Euralille)  
Métro : gares

[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

**9h–10h30** : Ouverture - Isabelle Baldet, présidente de l'ALEPH, psychanalyste  
Président de séance : Wim Galle président du Gezelschap voor Psychoanalyse en Psychotherapie (Gand), psychanalyste ; discutants : Dr Brigitte Lemonnier, Dr Emmanuel Fleury, psychanalystes, psychiatres, membres du CP-ALEPH

## À quoi ça sert de jouer ?

**Franz Kaltenbeck**, psychanalyste, membre du CP-ALEPH

À travers ses jeux, l'enfant fait parler son inconscient, dit son rapport au langage et commence à construire son fantasme. Voilà pourquoi les psychanalystes se sont très tôt intéressés aux jeux d'enfant. À les suivre, on se demandera si le jeu d'enfant n'a pas aussi des fonctions symptomatiques, repérables dans certains cas, comme la création d'un espace défensif ou la lecture du monde comme contingent. Le jeu peut avoir la vertu de prévenir contre de mauvaises rencontres ou encore de fournir un scénario pour expérimenter l'attribution d'un rôle sexué avant la puberté (quand par exemple une fille, meneuse d'une bande, « fait le garçon »). Mais force est aussi d'observer que le jeu n'aide pas toujours le sujet et peut même annoncer un symptôme invalidant, faisant place à des actes contraignants dans le cadre d'un T.O.C. ou encore à des systèmes de croyances qui évolueront vers des superstitions troublantes.

## *Ich spiele also denke ich - Je joue donc je pense*

**Marie-Claude THOMAS**, psychanalyste, auteur de "Lacan, lecteur de Mélanie Klein" (Erès, 2012) et "L'autisme et les langues" (L'Harmattan, 2011)

« En science, l'important n'est pas l'exactitude mais la décision. »  
Freud, 11 novembre 1908

Une indication de Freud de 1911 précise la conception du jeu de l'enfant qu'il avait avancée précédemment, en 1908, dans « Le poète et l'activité de fantasmer ». Extraite de « Formulations sur les deux principes de l'évènement psychique (de ce qui vient à l'esprit) », c'est-à-dire de sa riposte aux critiques de E. Bleuler envers la psychanalyse –notamment dans « La psychanalyse de Freud » paru en décembre 1910, puis dans sa communication au congrès de Weimar, « *Zur Theorie des Autismus* », publiée sous le titre de « *Das autistische Denken* » –, cette indication est essentielle parce que prise dans le double entrecroisement du principe de plaisir et du principe de réalité : le détour requis par la déception, d'où le principe de réalité, nécessite une suspension de la décharge motrice (mimiques, crises, etc.) ; l'« activité de pensée » qui assure cette suspension et implique l'inscription de traces, est clivée : une part s'emploie à réaliser le plaisir en tenant compte de la réalité, une autre part reste sous la domination du principe de plaisir. C'est dans cette part-là, « réservée », dans cette « sorte d'activité de pensée » que Freud localise le jeu. Qui pense cette sorte de penser ?

De ce moment d'un débat qui a vu émerger le mot « autisme », je repartirai. Pour étayer mon hypothèse concernant la fonction du jeu

dans la cure d'un jeune enfant. Fonction de faire office de métaphore, c'est-à-dire d'être l'officine de cette précise opération de substitution, opération d'« un autre degré » que l'articulation en contiguïté des signifiants : « La métonymie est au départ, et c'est elle qui rend possible la métaphore. Mais la métaphore est d'un autre degré », disait Lacan en mai 1956 en rappelant le rêve de la petite Anna Freud. Décider que le jeu est une fonction langagière, que les enfants dits autistes sont dans le langage, tel est l'enjeu ( $\Psi$ ) analytique.

10h30-10h45 : Pause Café

**10h45-12h15** - Présidente de séance : Geneviève Morel, présidente du CP-ALEPH ; psychanalyste ; discutants : Sylvain Masschelier, professeur agrégé de lettres classiques, Lucile Charliac, psychanalyste, membre du CP-ALEPH

## Le mouvement de la ligne : pulsion de jeu, espace de jeu ?

**Anne Boissière**, professeur d'esthétique à Lille 3, directrice du Centre d'Etudes des Arts Contemporains

L'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle voit une révolution discrète, mais non sans conséquence sur les arts plastiques et ses éventuels usages extra-artistiques : la ligne s'émancipe de la représentation et du dessin ; elle court ou avance librement, déliée de toute intention finale. D'où lui vient ce mouvement ? Comment comprendre ce dynamisme ? On examinera une réponse possible, celle de Hans Prinzhorn dans l'idée d'une « pulsion de jeu ». Cette conception en effet a une portée qui excède les limites du cadre circonscrit dans lequel elle est formulée : elle se retrouve d'une façon implicite dans le champ de l'art, et parfois aussi dans les pratiques, aujourd'hui de plus en plus nombreuses, qui revendiquent l'art et le jeu comme thérapie. On voudrait à cet endroit engager un questionnement critique, d'une part en se tournant vers le psychanalyste Donald W. Winnicott, d'autre part en s'appuyant sur les analyses que le philosophe Jacques Rancière fait du jeu dans la modernité artistique. L'accentuation portera sur l'espace inhérent au jeu, et sur la possibilité à partir de là d'aborder nouvellement, ou autrement, le dynamisme du jeu.

## « De quelques aspects de l'expérience vidéoludique »

**Vincent Le Corre**, psychanalyste, psychologue clinicien

Première industrie culturelle et objet polémique, le jeu vidéo est devenu en quelques années une pratique particulièrement importante tant chez les enfants, les adolescents que les jeunes adultes, et traverse donc notre clinique. En s'éloignant du discours médiatique de l'addiction et de la violence qui use de cet objet comme d'un bouc émissaire, et en l'abordant comme l'objet culturel représentant le paradigme actuel de notre rapport au numérique, j'essaierai d'explorer certains aspects de l'expérience vidéo ludique à l'aide de Freud, Lacan ou Winnicott, tout en montrant en quoi le jeu vidéo peut servir dans le cadre clinique, comme par exemple d'objet de médiation thérapeutique.

12h15 –13h - Présidente de séance : Anne Ermolieff, psychanalyste, psychologue clinicienne, membre du CP-ALEPH ; discutante : Monique Vanneufville, psychanalyste, membre de l'ALEPH

### Accueillir le jeu dans la cure de l'enfant : enjeux et difficulté

**Marie Lenormand**, psychologue clinicienne en CMPP, chargée de cours à l'université de Provence Aix-Marseille, docteur en psychologie, agrégée de philosophie

Dans la cure des enfants, la question de l'accueil du jeu s'est d'emblée posée. Klein a fait de son utilisation un moyen permettant de mener l'analyse, palliant notamment la difficile énonciation de la règle fondamentale. À sa suite, mais en lui accordant un nouveau statut, Winnicott a fait l'éloge du jeu, ou plus précisément du fait de jouer, du *playing*, et de ses effets créatifs et thérapeutiques dans et hors la cure. Aussi différentes soient-elles l'une de l'autre, ces deux approches semblent ainsi encourager, à la première lecture, l'expression ludique. Or tout clinicien partant de ces présupposés risque de se trouver confronté un jour ou l'autre à la difficulté d'accueillir et de travailler avec certains jeux. Quelques-uns donnent en effet le sentiment d'obéir à une logique de répétition, voire de conduire à une impasse. Dès lors nous proposons de reprendre la question de l'accueil du jeu à partir de ces difficultés. Faisant l'hypothèse que les jeux ne peuvent être abordés de manière « unitaire », nous proposerons une tripartition de différentes logiques inconscientes à l'œuvre dans les dispositifs ludiques et tenterons de dégager les enjeux que les *difficultés* rencontrées dans l'accueil des jeux soulèvent.

13h-14h30 : Pause Déjeuner

**14h30-16h** - Présidente de séance : Dr Diana Kamienny, psychanalyste, psychiatre, membre du CP-ALEPH ; discutants : Jean-Claude Duhamel, Frédéric Yvan, psychanalystes, membres du CP-ALEPH

### Vieillir : un jeu d'enfant ?

**Dr Chantal Dalmas**, gériopsychiatre, membre de l'ALEPH

La vieillesse fait peur. Cette peur est à la fois liée à l'angoisse devant l'idée d'une échéance inéluctable ainsi qu'au retour de certaines détresses des premières années de la vie.

Souvent "l'entrée en vieillesse est une période de crise, crise de la sénescence, qui a été comparée à la crise d'adolescence. En effet, à cette période, les anciennes identifications de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte, successivement réalisées par le sujet, doivent pouvoir s'intégrer au sein des modes d'identification nouveaux, permettant une nouvelle intégration des réalités sociales du présent.

Dans les cas heureux, cette crise aboutit à une nouvelle période de latence, analogue à la période de latence qui précédait celle de l'adolescence. Il s'agit d'un nouvel "âge de raison". L'incapacité à gérer

cette crise peut aboutir à des états dépressifs graves, voire, parfois, à des conditions de régression intense. On peut, alors, considérer qu'il s'agit véritablement de "retomber en enfance". Les différentes évolutions seront fonction des articulations économiques des éléments affectifs préexistants ainsi que des types d'aménagement structurel déjà établis.

Dans tous les cas, le sujet qui fait retour dans le vieillard d'aujourd'hui, c'est celui d'autrefois.

### Pourquoi les enfants mérycistes ne jouent-ils pas ?

**Antoine Verstraet**, psychologue clinicien, membre de l'ALEPH

Les enfants mérycistes sont ceux qui régurgitent de façon répétée de la nourriture. Ce « trouble de l'alimentation » est notamment associé à une surprenante absence d'intérêt pour les jouets et les objets qui entourent l'enfant. Ceux-ci manifestent également une absence manifeste de plaisir dans les premiers jeux qui leur sont présentés (comme les jeux de mains par exemple). Nous tenterons d'éclairer cette pathologie par l'étude de la relation entre l'enfant et l'Autre qu'il rencontre dès sa naissance. Nous étudierons également les rapports entre le jeu, la pulsion et la jouissance et essaierons de comprendre la logique inconsciente à l'œuvre dans ce « trouble ».

16h-16h15 : Pause Café

**16h15-17h45** - Présidente de séance : Catherine Savalli, psychanalyste, membre du CP-ALEPH ; discutants : Dr Philippe Sastre-Garau, psychanalyste, psychiatre, membre du CP-ALEPH, Isabelle Baldet

### Mourir "pour de faux"

**Dr Eric Le Toullec**, psychanalyste, psychiatre, membre du CP-ALEPH

À partir d'un contexte d'extrême dénuement et de guerre (l'action se déroule en Afghanistan pendant la guerre contre les talibans), j'essaierai d'interroger le jeu des enfants avec la mort dans le film iranien d'Hana Makmalbaf, *Le Cahier* (2008). Sur un plan plus général, c'est aussi toute la question des différentes modalités de représentation de la violence dans le jeu, de leur limite voire de leur mise en échec au regard de leur fonction de masque par rapport au réel qui sera abordée

### Jeux dangereux : pourquoi les enfants aiment-ils jouer à se faire peur ?

**Sylvie Boudailliez**, psychanalyste, psychologue, membre du CP-ALEPH

« La peur, dit Lacan, c'est l'envers du désir ». Mais alors, que cherche l'enfant à travers ses jeux dangereux ? Serait-ce la quête d'une limite sans cesse repoussée au delà de laquelle tout peut basculer dans le néant ; Serait-ce la fascination du défendu, et de la transgression ? Ou encore une façon de localiser un objet autour d'une peur venant recouvrir l'angoisse dont l'objet échappe, creuse une béance ?

« Se faire peur » ; « se donner des frissons » ; se créer « des sensations fortes » pour se sentir exister, dans ces locutions s'entendent le registre pulsionnel soit, dit Lacan, « l'écho d'un dire dans le corps » qui, ici, résonne précisément, avec la pulsion de mort que Freud, en pionnier de la psychanalyse découvre, en 1920, en observant le jeu de son petit fils avec une bobine. Je proposerai d'illustrer, à partir de deux cas cliniques, comment, par le jeu, équivalent en psychanalyse à l'association libre chez les adultes, les enfants tentent d'approcher la pulsion de mort, ce bout de réel, qui ne peut être pensé que comme impossible et donc masqué par ses jeux.

17h45 : Pot de clôture

## Bulletin d'inscription

Jeux d'enfant  
samedi 6 avril 2013

à renvoyer complété et accompagné de votre chèque  
à l'ordre d'ALEPH<sup>®</sup>  
à Brigitte Lemonnier, 3 cité Riverin, 7510 Paris

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

e-mail .....@.....

téléphone : .....

1 - Inscription individuelle  oui 30 €

Tarif réduit  oui 10 €

(étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi)  
(joindre justificatif)

Inscription prise en charge par une institution  oui 100 €  
(joindre lettre d'accord)

Je désire une facture  oui  non

Vous recevrez en retour un carton à présenter à l'entrée accompagné de votre pièce d'identité le jour du colloque